



L'annuaire du Collège de France

Cours et travaux

114 | 2015

Annuaire du Collège de France 2013-2014

La réception des poètes latins dans la littérature européenne

Susanna Braund



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/12015>

DOI : 10.4000/annuaire-cdf.12015

ISBN : 978-2-7226-0448-3

ISSN : 2109-9227

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 974-975

ISBN : 978-2-7226-0414-8

ISSN : 0069-5580

Référence électronique

Susanna Braund, « La réception des poètes latins dans la littérature européenne », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 114 | 2015, mis en ligne le 23 mai 2016, consulté le 22 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/12015> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.12015>

Tous droits réservés

M^{me} Susanna BRAUND
 Université de Colombie Britannique, Vancouver (Canada)

LA RÉCEPTION DES POÈTES LATINS DANS LA LITTÉRATURE EUROPÉENNE ^a

Le cas étrange du livret latin d'*Œdipe Roi* de Stravinsky

J'ai proposé la « réhabilitation » littéraire du livret en langue latine composé par le jeune Jean Daniélou et commandé par Igor Stravinsky pour son opéra *Œdipe Roi* (1927). Mon analyse a commencé par une brève discussion des intentions de Stravinsky au moment où le musicien refusa le livret que Jean Cocteau avait écrit en français, pour se tourner vers un livret écrit dans une langue inaccessible à la majorité de son auditoire. Dans la suite, j'ai offert un résumé des opinions négatives qui ont été émises au sujet du livret de Daniélou, en les critiquant à mon tour. J'ai soutenu (1) que le livret est en syntonie parfaite avec l'intention de Stravinsky de créer un opéra monumental ; et (2) que Daniélou ne tente pas du tout (contrairement à ce que la critique affirme généralement) de reproduire en latin les effets de la langue grecque de Sophocle, mais qu'il était plutôt influencé et inspiré par la langue latine utilisée par Sénèque dans ses tragédies, et qu'il se proposait de créer un complément verbal à la monumentalité monolithique de la musique de Stravinsky.

La signification du choix de la forme métrique dans les traductions européennes de l'*Énéide*

Une des questions principales que doit affronter celui qui veut relever le défi de (re)traduire l'*Énéide* est le choix de la forme métrique à utiliser dans la langue-cible : le traducteur doit-il, ou ne doit-il point, chercher une forme qui *reproduise* l'hexamètre dactylique de Virgile ? J'ai relevé la grande variété des stratégies utilisées dans les traductions écrites en écossais, en anglais, en français, en italien et en russe pendant la période qui va du XVI^e au XIX^e siècle.

Pendant cette longue période, nous pouvons répertorier des variantes : couplets héroïques, vers blancs non rimés, « fourteeners », alexandrins français et russes, mètre des ballades, octosyllabes, *ottava rima*, anapestes et hexamètres. La tâche était donc d'analyser et d'interpréter le sens idéologique qui anime et inspire ce mélange varié : j'ai recherché et analysé les paradigmes culturels qui sont évoqués par le choix de chacune de ces formes métriques. À mon avis, il y a au moins deux points de vue pour apprécier le choix d'un mètre de traduction : l'axe passé/présent, et l'axe domestique/étranger. Il s'ensuit que les deux questions que ces choix soulèvent sont de savoir, d'un côté, si le mètre choisi par le traducteur utilise l'idiome couramment utilisé pour l'épopée, *ou bien* s'il se propose d'offrir des résonances de la poésie antique ; de l'autre, si un tel mètre appartient à la langue vernaculaire propre au traducteur, *ou bien* s'il est emprunté à une culture étrangère qui est présentée comme un modèle de sophistication.

a. Susanna Braund a été invitée par l'Assemblée des professeurs, sur proposition du Pr John Scheid. Les conférences, données les 2, 16, 19 et 23 septembre 2013, sont disponibles en vidéo et en audio sur le site internet du Collège de France : <http://www.college-de-france.fr/site/john-scheid/guestlecturer-2014-06-02-14h30.htm> [NdÉ].

Le phénomène des traductions partielles : le cas de l'*Énéide* et des *Bucoliques* de Virgile

Notre conférence a pris pour sujet un phénomène signifiant dans les traductions de l'*Énéide* et des *Bucoliques* de Virgile. Il est vraiment clair que certains traducteurs traduisent des poèmes entiers, d'autres seulement une partie de l'œuvre, un seul livre ou un poème isolé, ou alors un extrait encore plus court. En France, par exemple, la traduction des *Bucoliques* la plus ancienne, celle de Guillaume Michel de Tours (1516), concerne l'ensemble de l'œuvre, mais les traductions suivantes font des sélections (*Bucolique* 1, 1532, *Bucolique* 2, 1542 et *Bucolique* 5, 1548). La quatrième *Bucolique* a bénéficié d'une préférence nette dans beaucoup de langues, notamment en danois, français, russe et tchèque. J'ai tenté de présenter une enquête sur la production des traductions complètes ou partielles de l'*Énéide* et des *Bucoliques* faites en Europe, surtout en France et en Angleterre. Cette enquête nous a donné l'occasion de voir à la fois des tendances synchroniques et diachroniques. Puis, après avoir précisé quelles sont les traductions d'extraits les plus fréquentes, je me suis demandé pourquoi ces choix ont persisté, et quand elles finissent par céder le pas à d'autres choix. Il faut croire que les choix du traducteur ont surtout été déterminés par ses ambitions, par son protecteur, et le lieu de publication de la traduction.

Tableaux et spectacles : l'appréciation de Sénèque par les dramaturges européens des XVI^e et XVII^e siècles, surtout Garnier et Dryden et Lee

Pendant la Renaissance, l'idée du tragique était puisée dans les pièces de Sénèque plutôt que dans les tragédies grecques. Ceci est particulièrement vrai quand les dramaturges se trouvent en accord avec la mentalité de Sénèque. Nous pouvons d'ailleurs mieux comprendre les tragédies de Sénèque quand nous examinons les drames de la Renaissance qui les ont utilisées comme modèles. De cette façon le phénomène de la réception fonctionne de façon bidirectionnelle, éclairant le passé et le présent.

Ma méthode a consisté à examiner deux pièces dans lesquelles les auteurs ont lié la matière prise chez Sénèque à celle qui était empruntée à Sophocle. Le premier exemple analysé est une pièce française de Robert Garnier, montrée et publiée en 1580, dont le titre est *Antigone ou la Piété* ; le deuxième exemple est une tragédie anglaise très populaire de John Dryden et Nathaniel Lee, qui s'appelle *Ædipus, A Tragedy*, qui a été montrée en 1678 et publiée l'année suivante. J'ai démontré comment Garnier a tiré sa conception du rôle d'Antigone des tragédies *Ædipe* et *Les Phéniciennes* de Sénèque. J'ai souligné les éléments de la pièce de Sénèque qui ont attiré Garnier. Dans le cas de l'*Ædipus* de Dryden et Lee, j'ai expliqué comment les auteurs ont vivifié le drame de Sophocle par l'insertion de la matière empruntée à Sénèque, en particulier par la scène de nécromancie. Il est d'ailleurs curieux que dans leur préface les auteurs critiquent Sénèque et aussi Corneille, alors qu'en fait ils empruntent des éléments importants à ces deux dramaturges.
